

Questions cruciales

La joie peut-elle faire partie de ma vie ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

Ne vous inquiétez pas, soyez joyeux

Le mot *joie* apparaît de nombreuses fois dans les Écritures. Les Psaumes, par exemple, sont remplis de références à la joie. Les psalmistes déclarent : « Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse » (Ps 30.6*b*) et « Poussez vers Dieu des cris de joie, vous tous, habitants de la terre » (Ps 66.1). De même, dans le Nouveau Testament, nous voyons que la joie est un fruit de l'Esprit Saint (Ga 5.22), c'est-à-dire qu'elle est une vertu chrétienne. Étant donné son importance dans l'enseignement biblique, il nous faut comprendre ce qu'elle est et la rechercher.

En raison de la manière dont la joie est aujourd'hui présentée et décrite dans la culture occidentale, nous pouvons avoir du mal à saisir ce que la Bible en dit. Par exemple, dans les béatitudes,

Jésus dit : « *Heureux* les pauvres en esprit », « *Heureux* les affligés », « *Heureux* les débonnaires » (voir Mt 5.3-5, italiques pour souligner), etc. Le mot grec traduit par *heureux* dans ces passages ne renvoie pas à un simple sentiment de joie superficiel comme certains pourraient le penser. Il évoque plutôt la consolation, la stabilité, un grand bonheur et une paix profonde. C'est pourquoi nous devons prendre garde afin de ne pas lire les textes du Nouveau Testament à travers le prisme de l'idée populaire que l'on se fait de la joie et du bonheur.

Réfléchissons à la chanson populaire de Bobby McFerrin, qui date des années 1980, « Don't worry, be happy ». Son propos sous-entendait une attitude plutôt cavalière, empreinte de plaisirs. En les considérant de nouveau nous constatons que ses paroles sont très étranges d'un point de vue contemporain. On y voit un impératif, un commandement : « Ne t'inquiète pas. Au contraire, sois heureux. » Cette chanson ne fait pas une recommandation, mais elle énonce un devoir. On ne considère pourtant jamais le bonheur de cette manière. Lorsque nous sommes malheureux, nous pensons qu'il est impossible de modifier nos sentiments par un acte de notre volonté. Nous avons tendance à considérer le bonheur comme étant une chose passive, ce serait quelque chose qui nous arrive et sur quoi nous n'avons aucun contrôle. Nous le désirons et nous voulons en faire l'expérience, mais nous sommes convaincus qu'il est impossible à créer par un acte de notre volonté.

Curieusement, en ordonnant à ses auditeurs d'être heureux, McFerrin se rapproche beaucoup de l'enseignement du

Nouveau Testament. Ses pages présentent sans cesse la joie comme un impératif et une exigence. Sur la base de l'enseignement biblique, j'irais même jusqu'à dire que le chrétien a le devoir, l'obligation morale, d'être joyeux. Cela signifie qu'un chrétien qui n'est pas joyeux désobéit et que la tristesse et le manque de joie sont, en quelque sorte, des manifestations de la chair.

Il y a bien sûr des moments où nous sommes envahis par le chagrin. Jésus lui-même était appelé « Homme de douleur et habitué à la souffrance » (És 53.3). Les Écritures nous disent que : « Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin » (Ec 7.2a). Même dans le sermon sur la montagne, Jésus a dit : « Heureux les affligés, car ils seront consolés ! » (Mt 5.4.) Puisque la Bible nous apprend qu'il est parfaitement légitime de passer par le deuil et d'éprouver de la tristesse et du chagrin, ces sentiments ne sont pas des péchés.

Toutefois, je voudrais que vous considériez que les paroles de Jésus pourraient être traduites par « *joyeux* sont les affligés ». Comment une personne qui vit un deuil peut-elle être tout de même joyeuse ? Je crois que nous pouvons défaire ce nœud assez facilement. Au cœur de ce concept, dans le Nouveau Testament, se trouve la réalité suivante : quelqu'un peut avoir une joie biblique même lorsqu'il est affligé, qu'il souffre ou qu'il connaît des circonstances difficiles. Cela est dû au fait que le chagrin de la personne est orienté vers une préoccupation, alors qu'au même moment, elle possède une certaine mesure de joie. J'en dirai plus à ce sujet dans le prochain chapitre.

La joie peut-elle faire partie de ma vie ?

Comment se réjouir sans cesse ?

Dans sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul parle de la joie et du devoir qui incombe au chrétien de se réjouir sans cesse. Par exemple, il écrit : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » (4.4a). C'est l'un de ces impératifs bibliques, et il ne laisse aucune place au manque de joie, car Paul dit que les chrétiens doivent se réjouir en tout temps, non pas parfois, à intervalles réguliers ou occasionnellement. Il ajoute ensuite : « Je le répète, réjouissez-vous » (v. 4b). Lorsque Paul a écrit cette épître, il était en prison, et il y aborde des sujets très graves, tels que la possibilité qu'il subisse le martyre, servant de libation (2.17). Pourtant, il rappelle aux croyants de Philippes qu'ils ont le devoir de se réjouir malgré ces circonstances.

Cela nous ramène à la question de la joie dans son rapport avec la discipline et la volonté. Comment est-il possible de rester toujours joyeux ? Paul nous donne la réponse : « Réjouissez-vous toujours *dans le Seigneur* » (italiques pour souligner). La clé de la joie chrétienne se trouve dans sa source, à savoir le Seigneur. Si Christ est en moi et que je suis en lui, cette relation n'est pas une expérience occasionnelle. L'enfant de Dieu est toujours dans le Seigneur et celui-ci l'accompagne sans cesse. C'est là un motif permanent de se réjouir. Même lorsque ses circonstances inspirent le contraire, et qu'il passe par des moments de douleur, de peine ou de chagrin, le chrétien peut sans cesse expérimenter la joie en Christ. Nous nous réjouissons dans le Seigneur, et puisque

jamais il ne nous quitte ni ne nous abandonne, nous pouvons toujours nous réjouir.

Puisque la joie est un fruit de l'Esprit, notre sanctification se manifeste non seulement par notre amour, notre paix, notre patience, notre bonté et ainsi de suite, mais aussi par notre joie (voir Ga 5.22,23). Il ne faut pas oublier que le fruit du Saint-Esprit est différent des dons du Saint-Esprit. Le Nouveau Testament enseigne que ce dernier distribue divers dons à divers croyants pour diverses raisons. Tous n'ont pas le don d'enseigner, de prêcher, de donner ou encore de gouverner. Toutefois, en ce qui concerne le fruit de l'Esprit, on ne peut pas dire que certains chrétiens possèdent le fruit de la foi, tandis que d'autres ont celui de l'amour, ou encore que l'un a le fruit de la bonté et de la douceur alors que d'autres possèdent celui de la paix et de la maîtrise de soi. Chaque chrétien doit manifester tous les aspects du fruit de l'Esprit, et plus nous grandissons dans la grâce, plus nous progressons dans notre sanctification, démontrant de plus en plus de douceur, de patience, de fidélité et, évidemment, de joie.

En d'autres termes, la vie chrétienne ne doit pas être marquée par une attitude maussade ou misérable. Nous connaissons tous de mauvaises journées, mais la joie est la particularité fondamentale de la personnalité chrétienne. En tant que chrétiens, nous avons tellement de raisons de nous réjouir que nous devrions être les personnes les plus joyeuses du monde. C'est la raison pour laquelle Paul n'hésite pas à ordonner à ses lecteurs de se réjouir.

La joie peut-elle faire partie de ma vie ?

Le moyen de retrouver la joie

L'exhortation de Paul présuppose qu'il y a quelque chose que les croyants peuvent faire s'ils se sentent dépourvus de joie. L'apôtre a raison, bien évidemment, et le Nouveau Testament regorge de passages qui nous enseignent comment être joyeux. La méthode la plus élémentaire consiste à concentrer notre attention sur le fondement, la source de notre joie.

C'est dans son épître aux Philippiens que Paul donne les instructions les plus pratiques à ce sujet : « que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (4.8). C'est une exhortation à méditer sur les choses du Seigneur et à porter notre attention sur ce qui se rapporte à Dieu. Lorsque nous sommes déprimés, abattus, irrités, contrariés ou malheureux pour toute autre raison, il nous faut retourner à la source de notre joie, et nous verrons alors la situation qui sape notre joie dans une juste perspective. Les circonstances de cette vie nous paraîtront alors insignifiantes en comparaison avec ce que nous avons reçu de Dieu.

Parfois, c'est l'intensité de la dernière bénédiction que nous avons reçue des mains de Dieu qui détermine notre joie. Nous avons tendance à rechercher des émotions fortes, une extase spirituelle qui nous exaltera et nous remplira de joie, mais ces sentiments intenses finissent par s'estomper. Lorsque les choses sont remises en perspective, je prends conscience du fait que,

même si je ne recevais plus aucune autre bénédiction de la main de Dieu, je n'aurais aucune raison valable de n'être pas débordant de joie jusqu'au jour de ma mort. Dieu m'a déjà donné tant de choses pour lesquelles être reconnaissant, pour susciter en mon âme le plaisir, la joie et l'allégresse, que je devrais être capable de vivre, fondé sur cette abondance de bénédictions, en demeurant joyeux toute ma vie durant.

Bien sûr, Dieu ne cessera pas de manifester sa sollicitude et de nous accorder sa miséricorde et ses bénédictions, et c'est là une bonne nouvelle. Il continue de nous bénir, et cela signifie que nous avons chaque jour, en tant que chrétiens, de plus amples raisons de nous réjouir. Comme la veille, nous avons de nouveau reçu toutes ces choses qui nous remplissent de joie : son amour et tous les bienfaits qu'il déverse sur nous.

Quel est le grand ennemi de la joie ? Dans le Nouveau Testament, il semble que ce ne soit pas tant la tristesse ou le chagrin, mais plutôt l'anxiété. Je crois que ce que Paul a choisi de dire immédiatement après son ordre aux Philippiens est révélateur : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (4.6,7). On croirait que Paul avait été un témoin oculaire du sermon sur la montagne et qu'il avait entendu Jésus dire à ses disciples : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture,

et le corps plus que le vêtement ? » (Mt 6.25.) C'est l'anxiété qui nous prive de notre joie. Et qu'est-ce que l'anxiété sinon de la peur ? Cette dernière est l'ennemie de la joie. Il est difficile d'être joyeux lorsque l'on a peur.

Dans tout l'enseignement de Jésus, la directive la plus récurrente à ne pas faire quelque chose est « ne crains point ». Il s'agit également d'un impératif et, là encore, la seule solution est de nous tourner vers notre Père. Nous devons aller à lui dans la prière, pour entrer en communion avec lui. De cette façon, nous demeurons tout près de la source de notre joie. Nous nous déchargeons de nos inquiétudes, et le fruit de l'Esprit mûrit à nouveau en nous. Si nous comprenons qui est le Christ et ce qu'il a fait pour nous, nous connaissons une nouvelle dimension de la joie.

En fin de compte, la chanson de McFerrin a presque fait mouche. Nous ne devrions pas nous inquiéter, mais nous devrions être joyeux.

Chapitre 2

Regardez toute épreuve comme un sujet de joie

Apprendre à être joyeux au milieu de la douleur et de la souffrance est l'une des leçons les plus difficiles à assimiler dans la vie chrétienne. Dans ces circonstances, la joie n'est cependant pas facultative. Jacques nous dit : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés » (1.2). Que veut ce texte et comment pouvons-nous obéir à l'ordre de cet auteur ?

Être joyeux et voir nos épreuves comme un sujet de joie sont deux choses différentes. Lorsque Jacques nous dit « *regardez* comme un sujet de joie complète », il utilise un mot qui véhicule l'idée de compter, de considérer ou d'estimer. Il affirme que même si nous ne nous sentons pas joyeux en raison d'une

épreuve que nous traversons, nous devons la regarder – c'est-à-dire la considérer – comme une occasion de nous réjouir. Nous devons le faire, non pas parce que ce que nous endurons est agréable, mais parce que, comme le dit Jacques, nous savons « que l'épreuve de [*notre*] foi produit la patience » (v. 3). Autrement dit, les tribulations, la douleur et la souffrance engendrent en nous une constance, de sorte que quelque chose de bon se produit en nous, même au milieu des épreuves. En nous remémorant cette vérité lorsque nous traversons des difficultés, aussi pénibles qu'elles puissent être, nous comprendrons qu'elles ne sont pas vaines, mais qu'à travers elles Dieu vise un but, et que celui-ci est toujours louable.

Mon mentor, le D^r John Gerstner, faisait une distinction intéressante entre les différentes sortes de maux et de biens. En ce qui concerne les choses mauvaises, il affirmait qu'il existe un « mal mauvais » et un « mal utile ». Ce dernier, considéré en soi comme destructeur et douloureux, peut néanmoins occasionner quelque chose de bon. Si tel n'était pas le cas, comment Dieu aurait-il pu dire, par l'apôtre Paul : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Ro 8.28) ?

Jacques nous exhorte donc à considérer ces choses comme un sujet de joie, même quand elles ne sont pas joyeuses, non pas parce qu'il est plaisant d'être plongé dans la douleur et la souffrance, mais parce que Dieu peut générer du bien à travers elles. Même dans les situations les plus difficiles il œuvre pour notre sanctification.

Regardez toute épreuve comme un sujet de joie

Les regards tournés vers un avenir glorieux

Pour parvenir à considérer les douleurs et les afflictions terrestres comme des sujets de joie, nous devons être capables de penser en termes d'avenir. Parfois, l'espérance chrétienne, celle du ciel, est ridiculisée comme si elle n'était qu'un rêve illusoire. Il s'agit pourtant d'une réalité qui procure un véritable réconfort, comme bien des exemples, dans l'histoire, le démontrent.

À l'époque de l'esclavage aux États-Unis, les esclaves noirs n'avaient pas de quoi se réjouir. Leur vie était faite de privations et de souffrances. Le travail de leurs mains était une corvée sans fin, jour après jour. Ils étaient souvent démunis. Les familles étaient parfois déchirées lorsque des individus étaient vendus. Ils menaient une existence misérable, et pourtant, la musique des negro spirituals de l'époque était remplie de joie. Le ciel est l'un des thèmes les plus récurrents de ces chants, et je ne crois pas qu'il s'agisse d'une coïncidence. Par exemple, dans le cantique « Swing Low, Sweet Chariot », l'une des strophes se lit ainsi : « J'ai regardé au-delà du Jourdain, et qu'ai-je vu venir pour me transporter jusqu'à la maison ? C'est une cohorte d'anges, venant vers moi, pour me transporter jusqu'à la maison. » Dans beaucoup de ces cantiques, nous trouvons le puissant témoignage d'une joie fondée sur l'attente envers Dieu et la bénédiction future.

Cette manière de considérer les choses est en accord avec les enseignements du Nouveau Testament. Paul, par exemple, reconnaît la réalité et l'intensité de la souffrance que nous sommes appelés à endurer dans ce monde : « L'Esprit lui-même rend témoignage

à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, *si toutefois nous souffrons avec lui*, afin d'être glorifiés avec lui » (Ro 8.16,17 ; italiques pour souligner). Mais il établit ensuite une comparaison entre les épreuves que nous traversons ici-bas et la joie qui nous est réservée dans le ciel : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (v. 18). Les moments d'angoisse et de souffrance que nous traversons ne sont rien en comparaison de la joie qui nous attend au ciel.

Cependant, le paradis est encore à venir, et le présent est souvent éprouvant. Il y a quelques années, j'avais une amie, une dame âgée, vive d'esprit et ayant une personnalité très dynamique, qui a gardé ces traits de caractère même lorsqu'on lui a diagnostiqué un cancer. Mais un jour, en lui rendant visite à l'hôpital pendant ses traitements de chimiothérapie, je l'ai trouvée quelque peu déprimée. Elle n'était pas aussi vive et enjouée qu'à l'accoutumée. Je lui ai demandé : « Dora, comment vas-tu ? » Elle m'a regardé, les larmes aux yeux, et m'a répondu : « R. C., il est difficile de vivre en chrétien quand on a la tête dans les toilettes. » Puis elle a éclaté de rire et la joie est apparue à nouveau dans ses yeux. J'ai ri avec elle, parce que je pouvais comprendre ce qu'elle voulait dire. Lorsqu'on est malade et que l'on souffre, il est difficile de ressentir une grande joie.

Le conseil de Paul, alors que nous traversons ces moments, consiste à nous rappeler que Dieu a fixé une limite de temps à notre souffrance, et qu'après ce temps, nous nous trouverons là

Regardez toute épreuve comme un sujet de joie

où la souffrance n'existera plus. Il n'y aura plus de larmes, plus de douleur, plus d'anxiété, plus de chagrin et plus d'adversité. Cette vérité peut sembler illusoire, mais il est incontestable qu'au cœur de la foi chrétienne se trouve l'affirmation suivante : ce monde n'est pas notre destination finale. Elle est à venir.

Ainsi, le ciel est la ferme espérance du chrétien, et le Nouveau Testament affirme que cette dernière est l'ancre de l'âme (Hé 6.19). Malheureusement, ceux qui n'ont pas le Christ en sont privés.

Étant donné les nombreuses luttes dans ma vie comme chrétien, je me demande parfois comment ceux qui n'appartiennent pas à Christ peuvent s'en sortir. Comment font-ils pour endurer la souffrance sans l'espérance de la joie qui nous est réservée dans le ciel ? Nous devrions être bien plus reconnaissants que nous ne le sommes pour cette espérance bénie, et, au milieu de la douleur et de l'affliction, diriger nos regards vers l'avenir.

Avoir confiance en Dieu au sein des épreuves

Le personnage biblique qu'est le prophète Habakuk nous en fournit une illustration émouvante et saisissante. Il ne sautait pas de joie en voyant sa nation ravagée par une puissance étrangère. Cette situation a suscité chez lui toutes sortes de débats théologiques ; Habakuk a réellement traversé une crise de foi. Il demandait à Dieu : « Comment peux-tu permettre ces choses ? Comment peux-tu laisser faire, dans ce monde, tant de mal et de souffrance ? N'es-tu pas trop saint pour voir l'iniquité ? »

Il a aussi déclaré : « J'étais à mon poste, et je me tenais sur la tour ; je veillais, pour voir ce que l'Éternel me dirait, et ce que je répliquerais après ma plainte » (Ha 2.1).

Dieu a répondu à son prophète abattu en se présentant à lui d'une manière qui ressemble à ce qu'il a offert à Job. Après cela, Habakuk déclarait : « J'ai entendu [...] Et mes entrailles sont émues. À cette voix, mes lèvres frémissent, mes os se consomment, et mes genoux chancellent : en silence je dois attendre le jour de la détresse, le jour où l'oppresseur marchera contre le peuple » (3.16). Le message de Dieu l'avait tellement bouleversé que son corps en était tout tremblant.

Dans le livre d'Habakuk se trouve une expression qui est reprise trois fois dans le Nouveau Testament et qui sert d'énoncé thématique dans l'épître aux Romains, la principale œuvre théologique de l'apôtre Paul (Ro 1.17). Il s'agit de : « Le juste vivra par sa foi » (Ha 2.4). On pourrait la traduire ainsi : « le juste vivra par la confiance ». Que signifie vivre par la foi, si ce n'est avoir confiance en Dieu ? Ce genre de vie ne consiste pas seulement à être convaincu que Dieu existe, mais à croire ce qu'il dit ou à lui faire confiance.

J'ai cette conversation avec moi-même chaque fois que j'ai peur : « R. C., as-tu vraiment confiance en Dieu ? Le crois-tu lorsqu'il te promet que ce qui t'arrive est pour ton bien et en vue d'une joie éternelle ? » Ce n'est qu'en croyant Dieu que nous pouvons demeurer joyeux au milieu des épreuves.

Comment Habakuk a-t-il répondu au Seigneur ? Il a dit : « Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit

de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture ; les brebis disparaîtront du pâturage, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l'Éternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut » (3.17,18).

Ces paroles nous semblent étranges, car Habakuk a vécu il y a très longtemps dans une culture bien différente de la nôtre. La floraison des figuiers ne nous fait pas perdre le sommeil la nuit. Nous ne nous soucions pas de savoir comment sera la récolte des olives. Mais Habakuk était un Juif, et l'économie d'Israël dépendait de l'agriculture. Les figues étaient une denrée importante. Tout comme le fruit de la vigne, le raisin avec lequel on faisait le vin. Il suffit de se rendre dans la vallée de Napa, en Californie, pour constater l'importance que ces plantes peuvent avoir pour l'économie d'une région. Si ces vignes sont empoisonnées ou détruites par quelque catastrophe naturelle, c'est toute la région qui en souffre financièrement. De même à l'époque d'Habakuk, des olives on tirait de l'huile, un produit très important en Israël. Les gens qui ne travaillaient pas dans les vignes s'occupaient des troupeaux. Le bétail était, lui aussi, essentiel.

Permettez-moi de tenter de traduire les paroles d'Habakuk en langage moderne : « Même si l'agriculture s'effondre, si la bourse dégringole, si l'industrie automobile fait faillite, si les industries technologiques éclatent, même si tout cela arrive, je me réjouirai dans le Dieu de mon salut. Je trouverai en lui ma joie. » C'est ce qu'il aurait dit s'il avait vécu au XXI^e siècle.

Le prophète poursuit en expliquant pourquoi il se sentait ainsi. « L'Éternel, le Seigneur, est ma force ; il rend mes pieds

semblables à ceux des biches, et il me fait marcher sur mes lieux élevés » (v. 19). La biche a le pas si sûr qu'elle peut se déplacer, comme une chèvre des montagnes, sur des lieux élevés et dangereux, traversant des crêtes étroites sans tomber dans le vide. Habakuk a dit que Dieu rendrait ses pieds semblables à ceux d'une biche et qu'il lui permettrait de marcher sur les lieux élevés. Ainsi, il déclarait que même si de nombreuses calamités s'abattaient sur son peuple, si la nation était ravagée, si Israël était vaincu à la guerre, et bien que la peste, la maladie et le crime affectaient tout le pays, il ne serait pas entraîné dans la vallée, car Dieu rendrait ses pieds semblables à ceux d'une biche, sûrs et capables de parvenir dans les lieux élevés et saints. Le Seigneur donne ce genre de stabilité, même au milieu de l'épreuve, à ceux qui lui accordent leur attention et leur confiance. Voilà ce qu'Habakuk voulait dire en déclarant que « le juste vivra par sa foi ». C'est le fondement de notre joie en tant que chrétiens.